

Ma Gazette de Casa

N° 11 – DAR EL BEIDA, LE 4 AVRIL 2009

Chers tous, famille et amis,

Il y a bien longtemps que je ne vous ai écrit... ce n'est pas faute de "matière", mais plus on vit quelque part, plus le rythme s'accélère : plusieurs fois, j'ai voulu vous écrire, et la surcharge d'événements m'en a empêché.

En tout cas, tout va bien pour moi ! Au mois de juin a été signé mon nouveau contrat de 3 ans comme FIDEI DONUM au Maroc, et j'en suis heureux : je dois dire qu'en partant, en septembre 2005, j'avais dans le cœur le désir de partir au moins 6 ans ; il faut du temps pour découvrir une paroisse, c'est vrai quand on reste dans le même diocèse, et j'ai toujours eu des missions d'au moins 6 ans (sauf ma dernière responsabilité dijonnaise au Sacré-Cœur et à St Jean Bosco que l'appel Fidei Donum a interrompue au bout de 3 ans seulement...) alors à plus forte raison quand il s'agit de partir à l'étranger, de découvrir un nouveau pays, une autre langue, une Église tellement différente.

Début mars, à la demande du diocèse de Verdun en démarche synodale, je suis allé rendre compte de la manière originale dont nous vivons l'Église au Maroc, et l'essentiel de cette Gazette sera constituée par cette intervention de 30 mn qu'on m'avait demandée. Elle vous aidera, je l'espère, à resituer la mission qui est la mienne, la vie qui m'est ainsi offerte...

Mais je vous partage quelques autres événements qui m'ont marqué, avant d'insérer le texte de mon intervention de Verdun...

Au mois d'octobre, j'ai eu la joie et la chance de participer à l'**Assemblée Générale du MIAMSI à Malte sur le thème « Les Migrations, une chance pour créer des ponts »**... Mes vœux de Nouvelle Année vous avaient plongés dans cette réalité avec l'histoire de Destiny. Au cours de cette assemblée, par-delà la joie de retrouver tant d'amis du MIAMSI du monde entier, au cours d'une rencontre magnifiquement organisée par l'équipe internationale et les amis maltais, plusieurs interventions m'ont particulièrement touché :

- une théologienne bolivienne, Antonietta Potente qui déclare entre autres : *Adam et Eve étaient-ils noirs ? C'est en Afrique qu'a commencé le voyage humain dans le monde. De là nos ancêtres ont entrepris la conquête de la planète. Les divers chemins ont fondé les divers destins, et le soleil s'est chargé de distribuer les couleurs. Aujourd'hui, nous, les femmes et les hommes, arc-en-ciel terrestre, nous avons plus de couleurs que l'arc-en-ciel céleste ; mais nous sommes tous des Africains émigrés. Même les blancs extrablancs viennent d'Afrique. Peut-être nous refusons-nous à reconnaître notre commune origine parce que le racisme produit l'amnésie ou parce qu'il nous est impossible de croire qu'en ces temps reculés, le monde entier était notre royaume, immense carte sans frontières, et que nos pieds étaient le seul passeport exigé ...*
- mon évêque de Rabat qui fit un témoignage remarquable sur sa propre histoire de « migrant », français né à Meknès
- mon ami Jean de Dieu du Mali et les membres de l'ACI Belge engagés depuis longtemps très concrètement dans l'accueil des migrants... etc...

Moi-même, on m'avait demandé d'intervenir au titre de ma « spécialité », la doctrine sociale de l'Église. Si cela vous intéresse, vous pourrez trouver ces textes sur le site du MIAMSI : <http://www.miamsi-rome.org/> ou en cliquant ce lien : [DOCUMENTS de la XIIème ASSEMBLEE GENERALE DU MIAMSI](#)

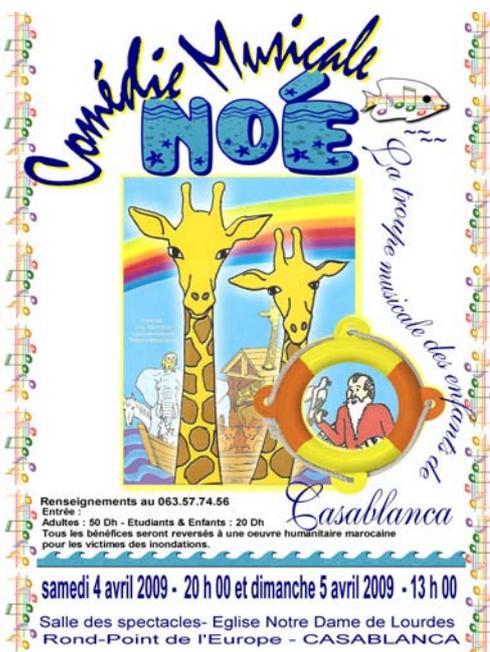
L'Assemblée fut passionnante, et nous étions heureux, le P. Vincent et moi, d'avoir pu y emmener deux jeunes professionnels des équipes Vie & Foi Maroc, Mathias le médecin burkinabé et Williams l'informaticien congolais, pour qu'ils approfondissent leur désir de retourner au pays et

d'y vivre avec la conviction qu'on peut vivre évangéliquement des responsabilités professionnelles, familiales, politiques, sociales, etc. Mais – surprise douloureuse sur le trajet du retour – Williams a décidé de rester à Rome pour rejoindre clandestinement la France : rude épreuve de rupture de confiance pour nous, mais aussi expérience de la force de la tentation... et malgré bien des discussions préalables, j'ai été en quelque sorte le tentateur en lui proposant de venir à cette AG... pourtant Williams était plein de projets (projet de mariage avec sa fiancée, projet d'entreprise de ramassage des ordures à Brazzaville, mais aussi un bon travail à Casa...) ; à l'heure qu'il est, il n'a toujours pas de travail en France, mais le mirage de l'Eldorado européen est tellement fort ! J'avoue que ça fait mal, mais que ça fortifie aussi mon engagement avec le MIAMSI en Afrique : nous commençons la préparation du 3ème Forum Citoyen, avec la JICI, pour juillet 2010, et je m'y plongerai avec passion pour travailler à ce que beaucoup de Williams puissent croire au développement de leurs pays... encore faudrait-il que l'Europe entende ce que disent et vivent les Africains au lieu de les étouffer sous une bronca médiatique à propos du SIDA...

Je pense aussi à ce cher pays de Madagascar, que j'ai appris à aimer grâce aux membres d'Efikry, le MIAMSI local. Et j'admire les amis, femmes en particulier, qui militent là-bas pour que la sagesse démocratique prévale

Je vous écris au seuil de la **Semaine Sainte**, à quelques jours de Pâques. Ce soir, comme un porche à cette grande Semaine où nous nous rappelons l'amour de Jésus qui vient faire alliance avec tous les hommes, une soixantaine d'enfants et ados de la paroisse et au-delà nous ont offert une **comédie musicale sur Noé** : depuis 3 mois, ils y travaillent hardiment = chants, décor, la foule des animaux, mise en scène, musique, texte, théâtre, costumes, etc... Avec une belle « collision » de symboles : la colombe va rapporter un rameau d'olivier tout frais à Noé, et nous allons tenir en nos mains de tels rameaux d'olivier pour acclamer Jésus entrant dans Jérusalem, mais surtout pour nous rappeler en entendant le récit de la Passion d'amour de Jésus qu'il s'agit pour lui d'un travail d'alliance, de paix pour tous les peuples et toute la création... Au moment où le G20 semble décider d'une reprise en main politique et donc de remettre l'homme au centre de la vie économique, l'engagement de Dieu au terme du déluge nous invite à aller profond et loin dans un changement de mentalité : « Dieu dit encore à Noé et à ses fils : *Voici que moi, j'établis mon alliance avec vous, avec tous vos descendants, et avec tous les êtres vivants qui sont autour de vous : les oiseaux, les animaux domestiques, toutes les bêtes sauvages, tout ce qui est sorti de l'arche pour repeupler la terre. Oui, j'établis mon alliance avec vous : aucun être vivant ne sera plus détruit par les eaux du déluge, il n'y aura plus de déluge pour ravager la terre. Dieu dit encore : Voici le signe de l'alliance que j'établis entre moi et vous, et avec tous les êtres vivants qui sont autour de vous, pour toutes les générations à venir : je mets mon arc au milieu des nuages, pour qu'il soit le signe de l'alliance entre moi et la terre.* » (Genèse 9,8-13). J'attends avec impatience l'encyclique que l'on dit économique et écologique que Benoît XVI doit nous donner : elle irriguera certainement notre prochain Forum Citoyen mais aussi les responsabilités de beaucoup d'entre nous...

Dans cet esprit, vous avez peut-être vu sur KTO un reportage intéressant sur l'entreprise Lafarge au Maroc... Le ciment, c'est une activité essentielle un pays où l'on construit partout (les villas tombent dans mon quartier pour être remplacées par des immeubles...) Lafarge, au moment de remplacer une vieille cimenterie par une toute moderne nécessitant le licenciement des ¾ du personnel, a pris – en lien étroit avec les syndicats et les pouvoirs publics – une initiative originale pour proposer aux personnes qui devaient quitter l'entrepris de créer leur propre petite entreprise, et ça a réussi bien au-delà des espérances. Comme quoi, avec quelques points de repères forts



comme « l'entreprise c'est aussi une communauté de personnes », « anticiper et tenir un langage vrai et respectueux », « oser reconnaître qu'on ne peut pas résoudre tout seul le problème », « savoir reconnaître les traits de mentalités de son personnel et ses qualités propres », etc... on peut mettre l'imagination et l'espérance au pouvoir. Vous pourrez trouver ce reportage au lien : http://www.ktotv.com/cms/videos/fiche_video.html?&vl=video_nouveautes&idV=00042828.

En novembre, j'ai eu la joie de faire découvrir notre pays et notre Église à près de 35 personnes des paroisses de Semur et Epoisses, et Sacré-Coeur / St Jean Bosco, où j'avais servi dans le diocèse de Dijon, plus des amis de Roanne et quelques autres encore : ce fut je crois un beau périple qui nous a marqués, d'autant que nous avons bénéficié de la splendeur de l'automne marocain, dans le Moyen Atlas. En octobre prochain, à la demande du service des pèlerinages du diocèse de Dijon, j'accompagnerai des **pèlerins** sur les routes de l'Exode, à la suite de Moïse, au Caire, dans le Sinaï et en Jordanie... si le cœur vous en dit, vous pouvez demander des renseignements à l'adresse : pelerinages.dijon@wanadoo.fr.



En approchant du monastère de Tazert

Peu après, ce fut la rencontre de la CERNA, la Conférence des Evêques du Maghreb : nous étions à Tanger, bien accueillis par le nouvel évêque, Santiago Agrelo, et nous y avons fait connaissance avec le nouvel archevêque d'Alger, Mgr Ghaleb Bader, jordanien. J'ai beaucoup apprécié la fraternité et la liberté des échanges entre évêques et vicaires généraux, dans un grand souci humble de vérité et de charité apostolique. Les dossiers étaient comme toujours nombreux et difficiles, avec en particulier l'immense préoccupation pour eux des migrants subsahariens qui tentent par tous les moyens de rejoindre l'Europe (300 morts cette semaine, noyés au large de la Libye), et aussi le dialogue islamo-chrétien, avec le grand souci



de faire entendre en particulier à Rome la petite voix originale et féconde de notre expérience d'Eglise en pays musulman. La préparation du 2^{ème} Synode sur les Églises d'Afrique sur le thème « Paix, Justice et Réconciliation » nous a aussi beaucoup retenus, là encore avec le désir de faire entendre notre modeste voix... : le P. Vincent, notre évêque, président de la CERNA, était à Yaoundé pour recevoir du pape le programme de ce synode d'octobre prochain, dont les réflexions nourriront à coup sûr notre Forum Citoyen 2010 = c'est le document final du 1^{er} Synode d'Afrique avec son insistance sur la nécessité d'une formation citoyenne et économique des cadres chrétiens d'Afrique qui nous avait incités à prendre cette initiative.

Sur un plan plus personnel, les paroissiens de Casa emmenés par le P. Marcel m'ont fait la surprise de fêter mes 30 ans de sacerdoce en novembre = 30 roses et un magnifique boubou africain avec des babouches marocaines dont je fus revêtu à la fin d'une eucharistie toute simple et toute chaleureusement priante ! Vous me voyez ci-contre avec mes frères prêtres Michel et



Marcel revêtu de ce boubou couleur d'espérance qui rappelait providentiellement l'invitation à mon ordination : « Soyez toujours prêts à rendre compte de l'Espérance qui est en vous ! » Si on m'avait dit le 1/11/1978 que je fêterais ces 30 ans à Casablanca... encore que dès cette époque le désir de partir un jour comme Fidei Donum habitait mon cœur !

Petit détails communicationnels :

1. j'ai une nouvelle adresse courriel, plus fiable : daniel.nourissat@gmail.com
2. les numéros de téléphone au Maroc comportent un nouveau numéro 5 pour les fixes, 6 pour les mobiles = vous trouvez en bas de page mes numéros nouveaux. Je suis heureux de vous avoir au téléphone ou en courriel ou par skype (nourissatdaniel) régulièrement !!!

En envoyant jusqu'à vous la colombe de Noé porteuse d'un rameau de paix et d'amitié, je vous souhaite une belle fête de Pâques : nous aurons la joie de célébrer le baptême de 3 étudiants subsahariens Eliane, Grâce et Aristide, et d'une Française du Maroc de 82 ans, Rose-Marie !

Daniel

Et voici le texte de ma **conférence de Verdun** (plus précisément à Etain un jour et Ligny-en-Barrois le lendemain). Il m'avait été demandé de réagir avec le regard de notre Église au Maroc sur les fruits de l'enquête synodale faite auprès des habitants du diocèse de la Meuse. Après moi étaient invités à témoigner des prêtres et religieuses étrangers (3 africains, une indienne, un colombien) qui servent dans ce diocèse : comment ils voient les meusiens sur les plans de la culture, la vie paroissiale, les jeunes, l'éducation, la vie sociale et relationnelle... leurs propos furent aussi fraternels que « roboratifs » !

Depuis l'automne 2005, je suis Fidei Donum dans le diocèse de Rabat, « prêté » par le diocèse de Dijon. En mai de cette année-là, le diocèse de Rabat tenait une grande assemblée, 10 ans après la conclusion de son synode, en 1995. Mais, dans mon diocèse d'origine, nous n'avons jamais tenu de synode général, uniquement 2 assemblées synodales, l'une à propos de la réorganisation paroissiale, l'autre à propos de la pastorale des jeunes.

Je viens d'une toute petite Eglise, composée exclusivement d'étrangers dans un pays musulman, où – hormis quelques juifs – tout marocain naît et meurt musulman (dit la Constitution). Dans un pays de 35 millions d'habitants, nous sommes peut-être 30.000 chrétiens, originaires d'au moins 60 pays. A Casablanca où je réside et sers comme prêtre, il y a environ 6 millions d'habitants, peut-être 10.000 chrétiens, catholiques, protestants, orthodoxes grecs et russes, anglicans, et aussi petites Eglises baptistes et évangéliques. Notre vie est rythmée par le chant des muezzins, 5 fois par jour, et il n'est pas rare, lorsque je célèbre la messe chez les Petites Sœurs de Jésus dans le quartier populaire de Moulay Rachid, que le muezzin chante au même moment : belle expérience spirituelle que de se sentir appelés à prier par Dieu en même temps que nos hôtes musulmans ! Par contre, l'Eglise a décidé, depuis longtemps, de faire taire les cloches de nos églises... ce qui produit parfois quelque nostalgie dans le cœur des chrétiens d'Europe... Et nous sommes accueillis dans ce pays, à condition que nous renoncions à tout prosélytisme : il n'y a pas de marocains catholiques.

Daniel Nourissat - Eglise Notre-Dame - Rond-Point d'Europe - 20100 **CASABLANCA** - MAROC
Tél : **00 212 522 29 47 18** - Port au Maroc : 00 212 674 57 64 96 - Port en France : 00336 84 71 26 30
Courriel : daniel.nourissat@gmail.com - Site internet du diocèse de Rabat : <http://www.diocoserabat.org>

J'ai découvert cette Eglise au Maroc en 2000. Depuis 4 ans, j'étais aumônier international du MIAMSI, que vous connaissez bien en Meuse grâce à Daniel Guéry, avec lequel j'ai eu la joie d'y collaborer de près pendant 4 ans. Appelé à venir soutenir le mouvement MIAMSI du Maroc, qui s'appelle Vie & Foi, j'y suis allé 5 ans de suite pendant une semaine.

Ce qui m'a tout de suite touché dans cette Eglise au Maroc, ce sont 2 aspects : notre Eglise de France, je l'ai souvent trouvée trop convaincue que sa pastorale est la meilleure ; et je découvre une Eglise bien plus catholique, universelle, puisque lorsque je célèbre actuellement le dimanche à Casablanca, il y a toujours au moins 50 nationalités dans l'assemblée. D'autre part, en France, l'Eglise devient de plus en plus minoritaire, au moins dans les personnes qu'elle rejoint, et nous avons du mal à en prendre notre parti, nous sommes souvent pétris de la nostalgie des églises pleines, et cherchons sans cesse comment les remplir... il m'est arrivé de lire cela dans vos réponses ; au Maroc, l'Eglise est absolument minoritaire, dans un pays quasi complètement musulman, où nous sommes accueillis sinon tolérés : il nous faut donc y adopter des pratiques d'Eglise minoritaire...

Aussi, quand le P. Landel, notre évêque, m'a demandé un matin de janvier 2005, si j'accepterais de venir au Maroc comme Fidei Donum, j'ai accepté aussitôt, confiant dans l'acceptation de l'évêque de Dijon, et intéressé de découvrir au Maroc des chemins de vie évangélique qui pourraient être utiles pour l'Eglise qui est à Dijon.

Actuellement, j'exerce mon ministère à Casablanca, coordinateur de l'équipe des prêtres sur la ville et la région, membre du conseil de l'évêque, aumônier diocésain des équipes Vie & Foi, secrétaire général de la Conférence Episcopale du Maghreb, et aussi chargé de mission pour l'Afrique par le MIAMSI. J'essaie aussi d'apprendre l'arabe marocain, mais je n'ai plus guère le temps de suivre des cours, pourtant bien passionnants. Notre équipe pastorale de Casa est composée de Michel, Français du Maroc depuis 79 ans (il en a 81), Marcel ivoirien, Claudio italien ; et je vis aussi avec Pascal, burkinabé, et José Luis jésuite espagnol... Aumônier des lycées et collèges de Casa, je viens d'accueillir sœur Antoinette, béninoise, qui va coordonner la catéchèse et la pastorale des jeunes.

Votre recherche synodale m'a beaucoup intéressé, et j'ai lu attentivement les documents que vous m'avez envoyés. Je voudrais vous renvoyer, comme en écho par-delà la Méditerranée, la manière dont certaines de vos réalités rejoignent les nôtres ou s'en éloignent.

Vous parlez peu de votre région, de votre département, dans ce que j'ai lu, comme si c'était une évidence qu'il n'est guère besoin de décrire puisque tout le monde la connaît. Nous vivons pour l'essentiel l'inverse ! Quand sœur Antoinette est arrivée, fin janvier, elle a immédiatement commencé par une session dédiée aux « nouveaux arrivants » pour leur faire connaître le pays, l'Islam et l'Eglise au Maroc. Nous sommes tous étrangers, nous autres chrétiens, dans un pays dont le roi est aussi « commandeur des croyants » et qui a donc un lien religieux avec ses sujets. Dans notre communauté chrétienne, il y a une minorité constituée de « Français, Italiens ou Espagnols du Maroc », ceux qu'on appelle pieds-noirs en Algérie ; tous les autres nous venons d'ailleurs. Et la première conversion que nous avons à vivre, c'est d'apprendre à connaître et à aimer ce pays... ce qui au départ n'est pas une grande pénitence tant le pays et ses habitants sont attachants !

Notre Evêque a un slogan très parlant qu'il nous dit sans cesse : « ce qui nous rassemble, c'est Jésus et le Maroc ». Jésus, nous aimons apprendre à le connaître, à l'aimer et à le servir. Mais le Maroc ?... La tentation est toujours grande de vivre dans une « bulle », bulle de cathos, bulle de subsahariens, bulle d'Européens, bulle de tenter de retrouver ici (au Maroc) ce que nous avons vécu ailleurs, tel ou tel mouvement, telle ou telle manière de vivre en Eglise... Or c'est au Maroc que Jésus nous donne rendez-vous et nous précède... parce qu'il aime le Maroc et les Marocains. Dieu est venu chez les hommes, et comment pourrions-nous le rencontrer sans rencontrer et connaître ces hommes, femmes et enfants qu'il aime ? Je crois que ce n'est jamais facultatif pour une Eglise que de sans cesse être en appétit de connaître le pays où l'Esprit la rassemble, les personnes qui habitent ce pays, toutes ces personnes et pas seulement les « cathos ». Culture, économie, langue, art, mentalités, avec la profonde richesse d'une longue histoire, et aussi les défis actuels, les souffrances, tant de manières de vivre qui nous déconcertent.

Vous évoquez souvent la nécessité d'une Eglise accueillante : nous, nous faisons d'abord l'expérience d'être accueillis dans un peuple profondément accueillant et souriant ! Accueillis comme personnes, surtout quand nous sommes originaires du Nord, dois-je ajouter. Car nos frères et sœurs subsahariens font souvent aussi l'expérience du racisme : traditionnellement, les Noirs étaient les esclaves des arabes du Maghreb, cela vaut pour les « haratines », Sahraouis par exemple, comme pour les gens venus du sud du Sahara. Mais l'accueil est quand même un trait marquant de la mentalité arabe et berbère, et cela nous provoque à être une Eglise accueillante... Il le faut bien d'ailleurs, quand notre communauté chrétienne se renouvelle d'au moins

20 % chaque année, puisqu'elle est largement composée d'étudiants africains et des familles des cadres européens (mais aussi proche-orientaux, américains ou même asiatiques) qui travaillent dans des entreprises au Maroc pour 3 ou 4 ans en moyenne. Les sorties de messes sont longues, on prend le temps de se parler, même si ce n'est pas toujours facile de se « mélanger » entre continents, entre pays. « Jésus et le Maroc nous réunissent », mais c'est toujours une conversion de s'ouvrir à l'autre... il y a tant de peur, et notre Église doit sans cesse chercher à faire se rencontrer, se croiser les chrétiens de cultures, de pays différents, d'histoires réciproques souvent douloureuses, et aussi inventer une manière d'être Église qui soit originale au Maroc... d'où le Synode d'il y a 15 ans qui a essayé de le préciser. .

On parle souvent aujourd'hui de la tolérance, vécue comme un idéal, et le Maroc se présente comme le pays de la tolérance. Certes, c'est bien mieux que l'intolérance ! Mais, comme dit souvent notre évêque, « je ne souhaite pas seulement être toléré, car c'est le mal qu'on tolère ; j'aimerais être accueilli et respecté dans mon identité de croyant chrétien ».

Car on est accueilli tout entier : pour un marocain, la religion fait partie de l'identité. Donc un européen est forcément un chrétien, et il sera vu comme tel aussi dans son travail. La religion, c'est un fait social, c'est fait pour relier, elle n'est donc pas du domaine de l'intimité. Et donc on est toujours aussi regardé... et attendu par rapport à sa foi.

Ce qui m'amène à évoquer la question de l'évangélisation. Elle est bien présente dans votre enquête, et je lis en particulier l'insistance sur une Église « dont on souhaite qu'elle sache communiquer, que son langage soit celui d'aujourd'hui ». En même temps vous ajoutez « le message d'amour de Jésus a besoin d'être vécu par des témoins ». C'est là pour nous un point essentiel, fondamental, la question de l'évangélisation.

Le saint patron de notre Église au Maroc, c'est frère Charles de Foucauld : en effet, c'est au Maroc qu'il a commencé sa route qui l'a conduit au Seigneur. Et il confesse que, ce qui l'a mis en route, ce sont les Marocains musulmans : il a été touché par leur manière de mettre en pratique leur foi, il a fait le lien entre la qualité de l'accueil qu'ils lui offraient et la fidélité de leur prière. En rencontrant de tels témoins, il a découvert qu'on pouvait être un croyant qui vit sa foi...

Nous n'avons pas le droit de faire de prosélytisme, nous ne pouvons pas dire Jésus, mais nous pouvons le vivre, vivre l'Évangile. Je redécouvre qu'évangéliser, ce n'est pas d'abord chercher des « trucs » pastoraux ou communicationnels, mais tâcher de vivre l'Évangile. L'un de nous, prêtre, aime dire : « le seul Évangile que liront les marocains, c'est ta vie » ! Je me rappelle une étudiante togolaise, qui me disait souvent : « j'en ai assez de mes copines musulmanes en fac, qui ne cessent de me dire : il faut que tu deviennes musulmane, sinon tu iras en enfer ». Un jour, elle me raconte : « Une copine musulmane m'a dit : « Ah ! J'ai remarqué que vous les chrétiens, vous êtes toujours de ceux qui sont attentifs aux autres, vous ne jugez pas, vous cherchez à mettre de l'entente entre les gens de notre amphithéâtre... quel plus beau portrait de Jésus ! Oui, nous découvrons que ce sont nos vies qui doivent être parlantes.

Un soir de juin 2007, j'étais invité à un pot de départ d'expatriés, une quinzaine de familles sur le départ. Quasi tous m'ont dit : nous repartirons plus chrétiens que nous sommes arrivés, grâce aux musulmans... pas malgré, mais grâce. Parce que pour eux la religion fait partie de la vie, on en parle, ils prient et nous appellent ainsi à prier, priants au milieu d'un peuple de priants. Ils attendent de nous que, dans nos responsabilités professionnelles ou en tant que patrons de notre personnel de maison, nous vivions nos valeurs chrétiennes et ça nous provoque à le faire. Ça nous appelle aussi à nous soutenir entre nous pour vivre cela, et les sorties de messe, la 3ème mi-temps comme disait un de mes confrères, dure souvent longtemps : nous avons besoin des autres pour vivre ainsi notre foi, car un chrétien isolé est un chrétien en danger...

Et vivre l'Évangile au Maroc, dans le contexte de ce pays. Notre Église accueille un certain nombre de ces migrants subsahariens que l'Europe repousse... Beaucoup son chrétiens, et vigoureusement chrétiens, il en faut de l'énergie pour quitter son pays, sa famille, prendre le risque de traverser le désert puis la mer... ils ont l'espérance chevillée au corps : c'est ainsi qu'un pasteur protestant passe tout son ministère à les chercher, à les rencontrer, d'abord pour soutenir leur foi et aider leurs pasteurs auto-proclamés à vivre au mieux leur mission. Il y a 3 ans, ils ont monté ensemble une sorte de comédie musicale pour dire leur terrible expérience et leur foi bouleversante. Et puis il nous faut, discrètement, mais avec persévérance, nous faire leurs prochains, avec la Caritas locale ou, à Casa, avec « Jesuit Refugee Service » : le P. José Luis, jésuite espagnol, est venu monter chez nous un programme de soutien aux femmes migrantes qui ont des enfants petits.

Mais c'est aussi le responsable de l'entreprise Lafarge qui a monté avec les syndicats locaux et les pouvoirs publics tout un processus, lors de la fermeture d'une cimenterie obsolète, pour anticiper les inévitables licenciements, et appeler les ouvriers à créer eux-mêmes de petites entreprises : au bout du compte, 250 licenciements qui se sont transformés en quasiment 500 emplois créés ! Ce sont les religieuses FMM de Casa qui, depuis longtemps, ont monté une école de formation à l'alphabétisation pour des femmes de monde très populaires, petites bonnes en particulier : jeudi dernier, un groupe de ces femmes publiait un

livre, vous vous rendez compte, des femmes analphabètes qui en viennent à publier un livre en arabe et en français, livre présenté dans le cadre de la magnifique villa des Arts de Casa !

Et c'est vrai que dans ce pays, les sœurs sont infiniment respectées. Parce qu'on sait que l'Eglise et elles n'ont jamais essayé de faire du prosélytisme, mais surtout de vivre en amitié avec les personnes. Vous parlez beaucoup de l'amitié dans vos réponses à l'enquête, d'une Église qui se fasse amie des personnes. C'est une valeur fondamentale des marocains, qui facilement nous appellent « mon ami ». Vivre l'amitié, gratuitement, récusant la condescendance pour vivre le partage et la rencontre. « Ami des hommes sois béni », aimons-nous chanter. « Je ne vous appelle plus serviteurs, mais amis »... c'est profondément évangélique, cela, et un ami, on ne cherche pas à le convaincre (car dans convaincre, il y a vaincre...), on échange avec lui, on cherche avec lui, on s'émerveille de ce qu'il est, et on fait route avec lui, comme Abraham le père des croyants... et donc des musulmans, des juifs et des chrétiens, qui tâche de nouer amitié avec tous les gens qu'il rencontre... Ce n'est pas rien que d'être invité à partager le ftour, le repas de rupture du jeûne, dans une famille marocaine, pendant le Ramadan... un moment d'amitié qui a toute une saveur spirituelle...

Amitié qui respecte l'autre : plusieurs fois, j'ai célébré des obsèques d'une vieille personne chrétienne à la demande de son entourage musulman et me suis trouvé seul chrétien vivant dans la célébration qui nous a réunis : vivre l'amitié et le respect au point de demander, eux musulmans, une célébration chrétienne et d'y participer avec respect (alors même que le Coran dit que c'est une religion falsifiée). J'en suis souvent bouleversé...

Vous parlez beaucoup des jeunes, et vous avez raison ! Notre Église est jeune, grâce aux familles nombreuses des expatriés, grâce surtout aux innombrables étudiants subsahariens. Notre Église, c'est un peu leur famille, à ces étudiants : Papa et Maman sont à 3000 ou 4000 kilomètres, le jeune de 17 ou 18 ans qui arrive ne les reverra que dans 2 ou 3 ans au mieux, les billets d'avion sont tellement chers... Alors, ils ont besoin d'une Eglise-famille, accueillante et attentive... J'aime leur confiance, leur foi très expressive, leur volonté de servir dans l'Eglise. C'est important de leur offrir des possibilités de prendre leur part de responsabilité dans l'Eglise. Et ils trouvent ici une Église où ils peuvent être connus et suivis, car s'ils sont nombreux (peut-être 300 fréquentent la paroisse et l'aumônerie étudiante à Casa), ils le sont beaucoup moins que dans leur pays, et donc ils ne sont pas anonymes. Nous essayons de les aider, non pas seulement à retrouver leur Église d'origine, mais à vivre l'Eglise au Maroc.

3 points peut-être dans notre pastorale des jeunes subsahariens peuvent vous éclairer :

- l'échange entre eux : ils sont tentés, bien sûr, de vivre en communautés nationales ; nous les provoquons à découvrir les autres pays d'Afrique, à construire dès Casa de l'union africaine en partageant leurs trésors culturels respectifs, leurs manières différentes de vivre en Église. Les soutenir pour qu'ils sortent du nationalisme et profitent de leurs études pour bâtir de solides amitiés transfrontières, qu'ils n'oublieront pas quand ils retourneront au pays et y exerceront d'importantes responsabilités, puisqu'ils seront les cadres de leurs pays, vu la solidité de leurs études.

- la formation : notre objectif, c'est de les soutenir pour qu'au terme de leurs études ils choisissent de retourner au pays pour contribuer à son développement. Il en faut du courage ! Et, connaissant un peu l'Afrique subsaharienne, je comprends tout à fait leurs parents qui leur ont dit, quand ils sont partis vers le Maroc : ne reviens pas, cherche par tous les moyens à passer en Europe ou en Amérique... Alors nous essayons de les aider à prendre des responsabilités, à construire une foi solide en particulier par des sessions d'université d'été, passionnantes, et aussi en les initiant à la doctrine sociale de l'Eglise qui donne de si bons points de repère pour vivre l'Evangile dans ses responsabilités de citoyens, d'acteurs économiques, etc...

- la solidarité : à Casa, ils ont inventé, soutenus par l'équipe des prêtres, le SEEC = le Service d'entraide des étudiants subsahariens à Casablanca. Beaucoup de ces jeunes ont des bourses pour vivre, mais elles sont modestes, arrivent souvent en retard... et pas mal sont régulièrement dans la misère, réduits à mendier ou pire pour trouver l'argent nécessaire. Ils ont décidé de monter entre eux une sorte de boutique coopérative, de récolter de l'argent grâce à une kermesse qu'ils organisent, de mettre en commun des cotisations, pour acheter en gros les produits de première nécessité et ensuite les revendre à peu près à 50 % de leur prix. Cela nécessite de s'organiser, d'apprendre à gérer, de se faire confiance et d'inventer les mécanismes qui permettent cette confiance... En cours de route, ils se sont posé des questions : on fait ça entre paroissiens ? Par pays d'origine ? Et puis ils ont découvert que la misère n'a pas de frontière ni de religion, et la solidarité non plus : la boutique est installée à la paroisse, mais elle regroupe des jeunes d'une vingtaine de pays, catholiques, protestants, musulmans et religion traditionnelle, tous ensemble, qui apprennent ainsi à œuvrer ensemble ! C'est LEUR affaire dans laquelle je n'interviens, comme aumônier des étudiants, que sur deux points : je garde l'argent dans le coffre-fort de la paroisse, mais surtout je les stimule à chaque année relancer la machine, ce n'est pas simple, et à ne pas perdre de vue l'enjeu de fond de cette coopérative qui est d'apprendre à inventer la solidarité, et à prendre dès maintenant leurs responsabilités dans le développement de l'Afrique.

Vous parlez du manque de prêtres, du vieillissement du clergé et des soucis que cela cause pour l'avenir des communautés chrétiennes... Notre Église n'est faite que d'étrangers, aussi pour le clergé ! Il n'y a que 3 prêtres incardinés dans le diocèse, et ils ont plus de 70 ans ! Donc nous ne pouvons pas vivre sans les autres Églises, sans leur solidarité pour nous soutenir... Grande pauvreté, qui est aussi une chance : nous reconnaître pauvres, cela nous oblige à suivre Jésus, un peu dans l'esprit que définissait Frère Roger de Taizé = « la dynamique du provisoire ». Cela nous oblige à sans cesse communiquer avec d'autres diocèses pour faire connaître ce que nous vivons, pour appeler la communion de ces Églises en leur demandant de nous prêter des prêtres, mais aussi en leur partageant notre vie ecclésiale, en prenant sérieusement à cœur la formation des jeunes subsahariens pour qu'ils reviennent dans leur Église plus conscients de leur baptême et enrichis par d'autres manières de le vivre... C'est vrai pour les prêtres, c'est vrai aussi pour la vie consacrée, pour les coopérants DCC, et nous tenons à faire savoir à tous ceux qui viendront au Maroc, touristes, étudiants ou professionnels, qu'ils y trouveront une Église vivante, et qui a besoin d'eux ! Quand vous viendrez vous promener dans notre magnifique pays, n'oubliez pas de rencontrer l'Église, c'est important pour nous, tout petit troupeau. Notre site internet (www.diocesesabat.org) est toujours à jour et vous indique tous les endroits où vous pourrez rencontrer la communauté chrétienne.

Et puis, nous tâchons de mettre nos forces en commun et de faire ensemble tout ce que nous pouvons, œcuméniquement : ainsi notre groupe scout du Scoutisme Unifié au Maroc regroupe garçons et filles, catholiques et protestants, avec deux aumôniers : le pasteur Jean-Luc et moi-même.

Et le dialogue interreligieux ? On en parle beaucoup, même si malheureusement on ne questionne pas souvent, y compris au Vatican, les Églises du Maghreb sur ce sujet...

Le dialogue théologique est impossible, et sans intérêt, on ne peut pas se mettre d'accord sur les dogmes, si différents. MAIS... mais on peut d'abord apprendre à se connaître un peu plus, un peu mieux. Le dialogue des rencontres de la vie, de l'amitié : des petites sœurs de Jésus qui vivent dans un pauvre village du Moyen Atlas, BenSmim, aussi pauvrement que les habitants, Lucile parmi elles qui travaille toute la journée avec des femmes berbères à ramasser des petits pois, ça noue de l'amitié et de l'estime, on apprend à se connaître, par-delà la peur de la différence ; se côtoyer dans un même amphithéâtre de fac, et se soutenir dans les études, ça permet de partager la même humanité et de se reconnaître un peu frères et sœurs. Dialogue de la vie au service de l'avenir du pays : nous avons 15 écoles « catholiques » qui accueillent 11400 élèves en primaire et collège : tous marocains (ou presque) et donc musulmans, 644 enseignants et cadres dont 625 marocains et donc musulmans ; on y enseigne bien sûr le Coran qui est matière obligatoire d'enseignement dans l'école marocaine, et pas du tout l'Évangile comme matière d'enseignement ; mais une charte précise le projet pédagogique de ces écoles dont le président est l'évêque, qui allie le meilleur des valeurs chrétiennes et musulmanes au service du développement intégral des enfants ! Dialogue spirituel aussi quand on est invité à partager le ftour, et où on aime se dire la place de la prière ou de la charité dans notre vie de croyants ; quand de nombreux jeunes, curieux, frappent à la porte de l'église pour me demander ce que peuvent bien penser les chrétiens. Dialogue des actes quand les uns et les autres cherchent à vivre le meilleur de leur tradition religieuse dans une vie droite, mais aussi dans une manière de vivre qui vient poser question : comme un mystère que l'autre peu entrevoir. Dialogue aimant de ces couples mixtes qui cherchent ensemble à mieux se respecter et qui aiment à mieux connaître la religion de l'autre par-delà les clichés tout faits : je repense toujours à Omar et Marie-Claude se stimulant mutuellement l'an 2000 à partir en pèlerinage, lui à la Mecque, elle à Rome avec le MIAMSI.

Alors oui, aimez rencontrer les autres croyants, les autres religions, comme vous le dites si souvent, aimez apprendre à découvrir que leur religion aussi est belle, et qu'ils ont quelque chose à nous apprendre du mystère du Dieu vivant : s'ils prient, c'est que Dieu les y appelle, comme Il nous y invite ! Apprenons-nous les uns les autres à vivre notre « métier » de croyants, car la religion, c'est fait pour relier et bâtir de la paix. Stimulons-nous à pratiquer la justice et la miséricorde pour l'avenir du monde, et le monde, il commence à ta porte, là où tu vis : c'est là que le Seigneur vient à ta rencontre !